

BENJAMIN BRITTEN

WAR REQUIEM

Texte de la *Missa pro defunctis*

& Poèmes de WILFRED OWEN

Opus 66

1962



OPERA de LYON

LIVRET

2

Le texte de l'œuvre est composé des textes latins de la *Missa pro defunctis* (Requiem) de la liturgie chrétienne, dans lesquels Britten a enchâssé des poèmes de Wilfred Owen (1893-1918). « Ces poèmes magnifiques, pleins de haine pour toute destruction, sont une sorte de commentaire de la Messe ; ils sont, bien sûr, en anglais ; ils seront mis en musique pour ténor et baryton et accompagnés par un orchestre de chambre placé au milieu des autres forces orchestrales. Ils doivent être chantés avec la plus grande beauté, la plus grande intensité et sincérité. » (*Extrait d'une lettre de Britten à Dietrich Fischer-Dieskau en date du 16 février 1961*)

PARTITION

Le *War Requiem* résulte d'une commande passée à l'occasion du festival célébrant la consécration de la nouvelle cathédrale Saint-Michel de Coventry, remplaçant celle qui avait été détruite par le bombardement allemand du 14 novembre 1940. Britten commence la composition musicale au cours de l'été 1961 pour la terminer au début de l'année 1962.

VOIX

1 SOPRANO

1 TÉNOR

1 BARYTON

CHŒUR MIXTE

CHŒUR DE GARÇONS

ORCHESTRE

Grand orchestre

3 flûtes (la 3^e jouant aussi le piccolo)

2 hautbois

1 cor anglais

3 clarinettes

(la 3^e jouant aussi la clarinette en *mi* bémol
et la clarinette basse)

2 bassons

1 contrebasson

6 cors

4 trompettes

3 trombones

1 tuba

Piano

Orgue ou harmonium : le chœur de garçons est accompagné par un orgue, et il est conseillé d'utiliser un harmonium ou un orgue positif car le son doit être perçu au lointain

Timbales

Percussions (4 instrumentistes) :

2 caisses claires

Caisse roulante

Grosse Caisse
Tambourin
Triangle
Cymbales
Castagnettes
Fouet
Blocks chinois
Gong
Cloches tubulaires (en *ut* et *fa* dièse)
Vibraphone
Glockenspiel
2 crotales (en *ut* et *fa* dièse)
Cordes

Orchestre de chambre

1 flûte (jouant aussi le piccolo)
1 hautbois (jouant aussi le cor anglais)
1 clarinette (en *si* bémol et en *la*)
1 basson
1 cor (en *fa*)

Percussions : timbales, caisse claire,
grosse caisse, cymbale, gong

1 harpe
2 violons
1 alto
1 violoncelle
1 contrebasse

DURÉE

1 heure 25

CRÉATION

30 mai 1962, à la Saint Michael's Cathedral de Coventry.
Orchestre symphonique de la ville de Birmingham
Chœur du festival de Coventry
Maîtrises de la Sainte Trinité de Leamington et de Stratford
Direction musicale. Meredith Davies
Melos Ensemble
Direction musicale. Benjamin Britten
Avec Heather Harper (soprano), Peter Pears (ténor),
Dietrich Fischer-Dieskau (baryton)

CRÉATION en FRANCE

19 novembre 1963, en l'église Saint-Roch à Paris.
Orchestre national de la R.T.F.
Chœur & Maîtrise de la R.T.F.
Direction musicale. Tibor Paul
Avec Heather Harper (soprano), Michel Sénéchal (ténor),
Bernard Cottret (baryton), Jacques Toja, de la Comédie-
Française (récitant)
L'œuvre fut donnée dans sa langue originale ;
s'y ajoutaient, dits par Jacques Toja, les poèmes de Wilfred
Owen dans une traduction française de Mario Bois.

L'ŒUVRE à LYON

3 juillet 1973, dans la Cour d'honneur de l'Hôtel de ville.
Orchestre de Lyon
Chœur de l'Opéra de Lyon
Schola Witkowski
Direction musicale. Serge Baudo
Avec Elisabeth Vaughan (soprano), Alexander Young
(ténor), Brian Rayner Cook (baryton)

Le *War Requiem* est structuré autour des six grandes sections classiques de la *Missa pro defunctis* [...].

Le plan général est le suivant :

- I. *REQUIEM AETERNAM*, comprenant un double chœur et le poème d'Owen *What passing bells*, confié au ténor.
- II. *DIES IRAE*, comprenant, outre les chœurs *Dies Irae*, *Liber Scriptus* et *Lacrimosa* (ces deux derniers partagés avec le soprano) et *Recordare Jesu pie*, le solo de baryton *Bugles sang*, le duo ténor / baryton *Out there, we've walked quite friendly*, un nouveau solo du baryton, *Be slowly lifted up*, et le solo du ténor *Move him into the sun*.
- III. *OFFERTORIUM*, qui fait figurer les chœurs d'enfants *Domine Jesu* et *Hostias et preces tibi Domine*, le duo ténor / baryton *So Abraham rose*.
- IV. *SANCTUS*, chœur qui est suivi par le solo du baryton, *After the blast of lightning from the East*.

- V. *AGNUS DEI*, qui débute par le solo du ténor *One ever hangs*, entrecoupé par l'*Agnus Dei* du chœur.
- VI. *LIBERA ME*, chœur où s'intègre le soprano, relayé par les solos du ténor *It seemed that out of battle I escaped*, et du baryton *None, said the other*, qui se réunissent dans un bref duo, *Let us sleep now*.

XAVIER DE GAULLE

Benjamin Britten ou l'impossible quiétude
Actes Sud, 1996 ; nouvelle édition, 2013

Wilfred Owen meurt au front le 4 novembre 1918¹, une semaine exactement avant que soit signé l'armistice. Il a vingt-cinq ans. Et de son vivant seuls quatre de ses poèmes ont été publiés. Dans *Strange Meeting*, il est question des « années tronquées » et ailleurs (*The Parable of the Old Man and the Young*) la guerre ou ce qui la suscite tue « un par un la moitié des enfants d'Europe ». On ne saurait mieux dire si désolantes vérités, ni écrire son propre destin.

1. WILFRED OWEN, né en mars 1893 dans le Shropshire, était au début de la guerre répétiteur d'anglais puis précepteur à Bordeaux. Il s'engage à l'automne 1915 dans les *Artists Rifles*, l'unité spécialement créée pour les artistes. Affecté au Manchester Regiment, le sous-lieutenant Owen rejoint le front de la Somme, en janvier 1917, où très vite il découvre la guerre dans toute son horreur : « J'ai subi l'enfer et davantage que l'enfer. Je n'ai pas été au Front. J'ai été devant », écrit-t-il à sa mère (16 janvier 1917). Début mai 1917, gravement traumatisé par une explosion, il est rapatrié en Angleterre pour être soigné. À l'hôpital militaire, il fait la connaissance du poète déjà renommé, Siegfried Sassoon : une rencontre déterminante dans son évolution poétique. Il retransverse la Manche en août 1918 et rejoint son régiment. Owen s'est battu de façon exemplaire pendant l'assaut de Joncourt le 1^{er} octobre, ce qui lui vaut la *Military Cross*, à titre posthume. Le 4 novembre, il trouve la mort lors de la grande offensive finale à Ors près du Cateau-Cambresis. Il est enterré avec ses camarades dans le cimetière communal d'Ors, dans le Nord. (NdE) Dans l'ouvrage *Et chaque lent crépuscule... Poèmes et lettres de Wilfred Owen*, choisis et traduits par Barthélemy Dussert et Xavier Hanotte (Le Castor Astral, 2012) : «Wilfred Owen – une vie» de Xavier Hanotte.

Si l'on excepte les textes du début, souvent très imitatifs (Keats, Shelley), l'œuvre d'Owen tient en moins de deux années, de janvier 17 à novembre 18. Œuvre tronquée, bien entendu. Et par la force des choses, Owen ne sera connu que comme poète de la guerre². Mais, comme le souligne Edmund Blunden en conclusion du *Memoir* qu'il lui consacre en 1931³, Owen eût-il vécu que son talent se serait développé au gré des thèmes qui l'auraient touché. On n'en saurait douter, et non plus que l'expérience de la guerre ait été le catalyseur ou le révélateur des potentialités littéraires d'Owen. Car ce qui nous attache à ce très jeune écrivain, c'est à la fois la justesse et l'originalité du ton.

La poésie de guerre court un double risque : ou elle est révolte et vitupération, ou elle tourne à l'apologie et à la propagande. Dans les deux cas, elle souffre de ce qu'on pourrait appeler un manque de hauteur, d'ailleurs très compréhensible. Owen, lui aussi, comme d'autres, écrit en témoin, et qui ressent de l'intérieur : en lui-même, et du cœur même de la guerre. Mais il n'est pas question de *voir* pour ensuite *dire*, il suffit de dire ce qui au plus profond est *vécu* : « Mais surtout, je pensais au regard très étrange de tous les visages au campement ; un regard incompréhensible [...]. Ce n'était pas du désespoir ni de la terreur, c'était plus terrible que la terreur, c'était un regard aveugle et sans expression, comme celui d'un lapin mort. Il ne pourra jamais être peint, et aucun acteur ne sera jamais à sa hauteur. Et pour le décrire, il me faudrait revenir en arrière et être avec eux⁴. »

Non pas qu'Owen s'en tienne à une description, ce serait rejeter toute sensibilité, et même toute humanité. Dire la guerre, ou plus exactement les hommes dans la guerre, revient

2. Depuis leur première parution en 1920, par Siegfried Sassoon, les poèmes d'Owen ont été constamment réédités en Angleterre.

3. Autre officier poète, Edmund Blunden publie en 1931 une version marquante des poèmes d'Owen, accompagnée d'une étude approfondie.

4. Lettre à sa mère, 31 décembre 1917.

à dire une souffrance : pas celle dont on serait témoin et à laquelle on serait d'une façon ou d'une autre étranger, mais bien celle qu'avec, à côté d'autres, on endure soi-même, en soi comme dans les autres. La souffrance de la guerre n'est pas individuelle et la poésie d'Owen, qui sait et dit cela, apparaît clairement comme une poésie de la *compassion*, non de lamentation ni de révolte. C'est par l'attention qu'il porte au sein de la guerre aux sentiments les plus délicatement humains qu'Owen élève son propos loin au-dessus des anecdotes du fer et du feu. La guerre y paraît comme une malédiction implacable et nécessaire, de dimension mythologique, roulant dans sa fureur la fragile individualité des hommes, à la fois victimes et acteurs. D'où une tension permanente entre les éléments aux dimensions cosmiques, qui déroulent l'horizon immense de la guerre, et les notations de détail (le son des voix, les regards, les gestes, les objets, etc.) ouvrant l'espace sensible de l'homme dans la guerre.

Explicitement, Owen ne juge pas. Il fait plus : il sait rendre présents le tragique, la misère et l'absurdité de la vie humaine prise au piège de la guerre, parce qu'il les ressent. En cela ses poèmes résonnent comme un appel à la paix, car il est des « vérités inaltérées, si profondément enfouies » qu'elles sont hors de portée du carnage. Benjamin Britten ne s'y est pas trompé, intercalant dans le texte latin de son immense *War Requiem* les vers parmi les plus poignants de Wilfred Owen.

EMMANUEL MALHERBET

Postface de ses adaptations
des *Poèmes du War Requiem*
édition bilingue, Alidades, 1995

EMMANUEL MALHERBET a aussi traduit l'ensemble des *War Poems / Poèmes de guerre* de Wilfred Owen, aux éditions Cazimi, 2004.

Retrouvez l'intégralité
du livret-programme en vente
au guichet et au 04 69 85 54 54

